

Le Journal du Syndicat Intercommunal du Vuache



La pierre à cupules de Savigny (photo L. Rosseel)

AU SOMMAIRE :

- Sorties découvertes du printemps et de l'été 2
- Une enquête et un livre sur les mystérieuses pierres à cupules... 3
- Histoires d'autrefois au Pays du Vuache 5
- Pays du Vuache d'hier et d'aujourd'hui 7

SORTIES DECOUVERTES DU PRINTEMPS ET DE L'ETE

Comme chaque année, le Syndicat Intercommunal du Vuache (SIV) vous propose plusieurs rendez-vous pour découvrir les espaces naturels sensibles du Pays du Vuache. Nous vous rappelons que ces animations sont **gratuites** et qu'il suffit de s'inscrire (au minimum trois jours avant la date de la sortie) auprès du SIV au 04 50 04 62 89 ou syndicat.vuache@orange.fr. Les lieux de RDV vous seront communiqués après inscription.

Au programme :



Samedi 6 avril de 9h à 17h : « *Floraison printanière au Vuache* ». En compagnie du naturaliste Jacques Bordon et de l'ornithologue Christian Prévost, venez découvrir l'exceptionnelle floraison vernale du massif ainsi que la diversité des oiseaux présents sur les deux versants de la montagne. Repas tiré du sac. Sortie réservée à de bons marcheurs (itinéraire long). Animation limitée à 25 participants, proposée par la SEPNS (Société pour l'étude et la protection de la nature en Semine) et la LPO74 (Ligue de Protection des Oiseaux de Haute-Savoie).

La Dent de Chien (Erythronium dens-canis) – Photo SP

Samedi 13 avril de 14h à 18h : « *Serpents et lézards* ».

Au sein du biotope protégé de la Vigne des Pères (commune de Viry), venez à la rencontre des reptiles qui peuplent cette magnifique prairie sèche. Animation limitée à 15 participants, proposée par l'association de protection de la nature Apollon74.



Le Lézard vert (Lacerta bilineata) – Photo DE

Samedi 06 juillet de 18h à 00h : « *La nuit des papillons !* ».

Au sein d'une belle prairie humide intra-forestière, participez à une chasse nocturne aux Hétérocères (papillons de nuit) avec captures, identifications et inventaires. Repas tiré du sac + frontale. Animation limitée à 20 participants, proposée par Apollon74 et la SEPNS.



La Nonne (Lymantria monacha) – Photo JL

UNE ENQUETE ET UN LIVRE SUR LES MYSTERIEUSES PIERRES A CUPULES...

Mieux connaître et protéger ces vestiges sculptés par les hommes du néolithique, tels sont les objectifs de cette recherche scientifique menée par la Salévienne et Ké Viva Chaumont.

Sobrement intitulé « **Des pierres à cupules au Pays du Vuache** », le livre édité par la Salévienne et Ké Viva Chaumont, deux associations actives dans la défense du patrimoine et de l'histoire locale, vient combler un vide sur un sujet aussi intéressant que peu traité.

Considérées comme des monuments mégalithiques, les pierres à cupules sont des blocs erratiques dont la surface est parsemée de godets de tailles diverses. Ces cupules ont été patiemment creusées par des hommes préhistoriques du néolithique (entre -6000 et -2200 avant J.-C.) à l'aide d'un outil en pierre dure ou en fer.



Partant d'informations connues et de découvertes plus récentes faites par des particuliers, une petite équipe de membres de la Salévienne et de Ké Viva Chaumont, pilotée par Rick Huboux et Evelyne Spaeter, a entrepris de vérifier la localisation et la présence des anciennes pierres décrites dès le début du XXe siècle par des historiens locaux comme Félix Fenouillet ou François Burdeyron.

Cette quête scientifique est complétée par une recherche sur le terrain par quadrillage de certaines zones moins connues. Pour que ce travail scientifique soit le plus efficace possible, ce groupe d'une trentaine de personnes utilise en amont des outils fournis par Internet comme le Géoportail, les vues satellites ou le Lidar, sorte de radar qui permet de voir le sol sans la végétation. Lors de ces prospections, tous les blocs erratiques de plus d'un mètre cube sont « auscultés ». Les « brosseurs » vérifient ensuite l'absence ou la présence de cupules, ou de rigoles. Les blocs les plus remarquables, ainsi que les pierres à cupules, sont décrits, mesurés et géolocalisés, voire numérisés en 3D pour les pierres exceptionnelles.

Cette étude réalisée entre 2020 et 2023 sur le secteur du bois du Mont et du bois aux Reynauds (une colline située entre Vers, Jonzier, Dingy et Chênex) a permis de recenser **529 blocs erratiques de belle taille** et de découvrir **15 nouvelles pierres à cupules**. Complété par les apports de spécialistes (Françoise Ballet, Danielle Decrouez, Joël Serralongue, Olivier Veissière, Alain Mello, Dominique Miffon, Benjamin Brique, Louane Rosseel), ce travail a débouché sur la publication du livre évoqué ci-dessus, très documenté et richement illustré.

Cet ouvrage est aussi destiné aux services compétents de l'Etat, de la région, du département, aux maires et aux propriétaires fonciers, afin de protéger ces vestiges laissés par les glaciers et, pour les pierres à cupules, par nos lointains ancêtres du néolithique.



UNE ENQUETE ET UN LIVRE SUR LES MYSTERIEUSES PIERRES A CUPULES...



La pierre à cupules des Grandes Chises (commune de Clarafond-Arcine). Trouvée dans un champ, elle a été déplacée pour être installée à côté de la cabane des chasseurs. Le SIV a récemment mis en place un petit panneau à proximité, pour la valoriser.

Que sait-on des pierres à cupules ?

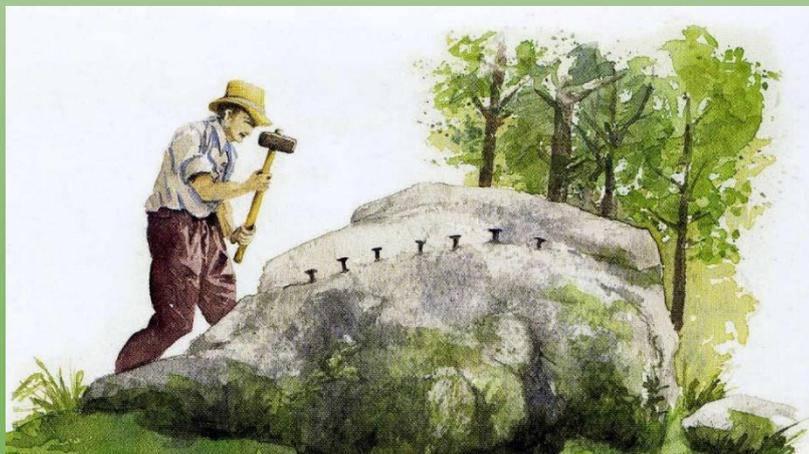
Le Pays du Vuache compte à ce jour 23 pierres à cupules découvertes, ce qui en fait un territoire plutôt riche pour ces blocs erratiques en granite ou en gneiss sculptés par nos lointains ancêtres. Ces roches arrachées aux Alpes par les glaciers du Rhône et de l'Arve ont été déposées sur le sol de notre région lors de la fonte de ces glaciers, il y a 16.000 ans.

Que certains de ces blocs aient été gravés par nos lointains ancêtres, cela n'a pas impressionné nos prédécesseurs qui, au début du XXe siècle, ont dynamité ou fait tailler ces roches alpines par des graniteurs, pour en faire des croix, des pressoirs, ou des encadrements de fenêtre !

L'origine de ces pierres sculptées est difficile à définir, mais les spécialistes pensent que les plus anciennes, notamment en Dordogne, ont été travaillées par l'homme à l'époque du Paléolithique (50.000 ans avant J.-C.). Dans notre région, les archéologues estiment généralement que ces blocs erratiques ont été sculptés durant la période du néolithique, mais ils ignorent en revanche la signification de ces mystérieuses cupules. Parmi les pistes évoquées, des autels pour des cérémonies religieuses (les cupules pouvant servir à recueillir du sang), des représentations de constellations célestes ou des sortes de « poteaux indicateurs » permettant de suivre un chemin ou de franchir un col. D'autres théories attribuent à ces pierres mystérieuses des cultes liés à la fécondité, à la fertilité des récoltes ou à des dévotions en rapport avec la foudre.

Une balade sur les traces des Graniteurs

En lien avec cet ouvrage, Pierre Cusin et la Salévienne ont réalisé en 2021 un parcours balisé intitulé « *Sur les traces des Graniteurs du mont Sion* ». Doté de vingt panneaux d'information, ce circuit de 10 kilomètres permet de faire une belle balade dans un milieu naturel préservé tout en apprenant une foule de choses sur cette page d'histoire locale méconnue : les blocs erratiques des Alpes laissés sur notre territoire par les glaciers et les tailleurs de pierre piémontais qui, du milieu du XIXe jusqu'au début du XXe siècle, les ont exploités pour la construction de bâtiments et de divers autres usages.



Dominique Ernst

HISTOIRES D'AUTREFOIS AU PAYS DU VUACHE

La rafle du Vuache, 104 internés juifs du camp de travail de Savigny déportés à Auschwitz

Le 23 août 1942, la police de Vichy surgissait à l'aube au Vuache pour rafler les travailleurs juifs internés dans le camp de Savigny. Conduits à la gare de Valleiry, ces hommes vont rejoindre en train Drancy. Remis aux Allemands, ils seront déportés et exterminés dans le terrible camp de la mort d'Auschwitz. Retour sur une histoire tragique et méconnue du Pays du Vuache...



Le samedi 27 août 2022, la commune de Savigny a commémoré les 80 ans de la rafle du camp du Vuache. (Photo Georges Carron)

Depuis 1995, une plaque commémorative apposée sur la façade de l'église de Savigny rend hommage aux 180 Juifs internés au camp d'Olliet, un hameau de la commune, et dans d'autres lieux de Haute-Savoie.

Ces hommes ont été raflés le 23 août 1942 par la police de Vichy, avant d'être déportés et assassinés à Auschwitz. Méconnue en Haute-Savoie et dans le Genevois, l'histoire de ce camp d'internement de Savigny commence en septembre 1940, lorsque 200 républicains espagnols, internés au sein du GTE 514 (Groupement de Travailleurs Étrangers), arrivent au hameau d'Olliet. Ces hommes font partie des dizaines de milliers de républicains espagnols qui ont participé à la tragique « Retirada » de 1939, cette fuite à travers les montagnes des Pyrénées

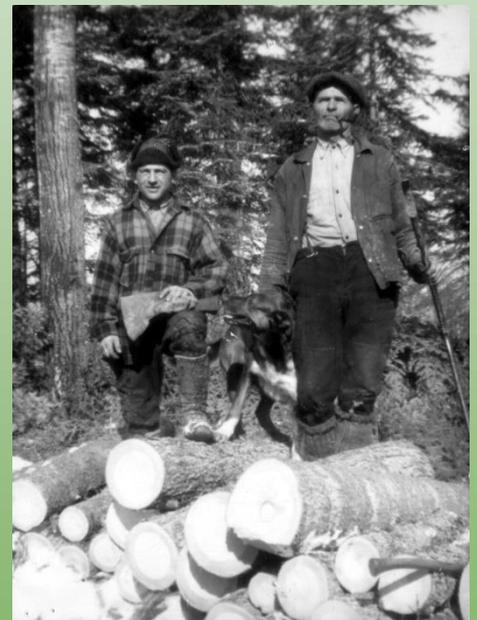
pour échapper aux troupes fascistes du général Franco.

Un camp de travail pour produire du charbon de bois

Arrivés en territoire français, ces réfugiés espagnols sont arrêtés et parqués dans des camps d'internements, montés à la hâte sur les plages du Roussillon ou dans le sud-ouest de la France. Dans ces campements, les conditions de vie sont des plus précaires. Les hommes valides vont bientôt être regroupés au sein de « groupes de travailleurs étrangers prestataires ». Ils seront ensuite expédiés vers des sites de la zone non occupée administrée par le régime de Vichy où l'on avait besoin de « bras ». À Savigny, sous le contrôle de militaires français, ces travailleurs ont pour tâches de bâtir des baraquements en bois (quatre à Olliet et trois à Plamont), de faire du bûcheronnage, de fabriquer du charbon de bois et de construire, à la pioche et à la pelle, un chemin forestier empierré de deux kilomètres entre Olliet et la clairière de Plamont, à mi-pente du Vuache. Cette voie porte d'ailleurs aujourd'hui le nom de « chemin des Espagnols », en hommage à ceux qui l'ont réalisée en 1940. Par la suite, beaucoup de ces républicains espagnols s'évaderont de ces camps hauts-savoyards pour s'engager dans la résistance, et nombre d'entre eux participeront aux combats de Glières.

Les travailleurs juifs remplacent les réfugiés espagnols

À l'automne 1941, ces travailleurs espagnols du camp d'Olliet sont remplacés par des Juifs étrangers, pour la plupart allemands, autrichiens ou polonais. Tout comme leurs prédécesseurs, ces nouveaux arrivants vont faire du bûcheronnage et du charbon de bois, un travail particulièrement rude pour ces citadins exerçant des professions comme fourreurs, tailleurs, commerçants, médecins ou horlogers...



À l'image de ces hommes, les républicains espagnols, premiers occupants du camp de travail de Savigny, ont construit une route, effectué du bûcheronnage et fabriqué du charbon de bois. (DR)

HISTOIRES D'AUTREFOIS AU PAYS DU VUACHE (SUITE)



Ces travailleurs sont surveillés par des militaires français, mais en dehors des heures de travail, ils sont relativement libres de leurs mouvements. Ils ont toute latitude pour sortir comme ils le veulent, dans un rayon de dix kilomètres autour du camp. Ils ont aussi la possibilité d'envoyer et de recevoir du courrier, d'aller téléphoner au village, et même bénéficier de permissions. Certains d'entre eux allaient parfois travailler une heure ou deux le soir dans les fermes avoisinantes, remontant au camp avec des œufs, du lait ou du fromage.

Documents et images sont rares sur le camp d'Olliet, mais il y a encore dans le Vuache quelques marmites métalliques qui servaient à fabriquer du charbon de bois durant la guerre. (Photo DE)

La Suisse n'est qu'à douze kilomètres...

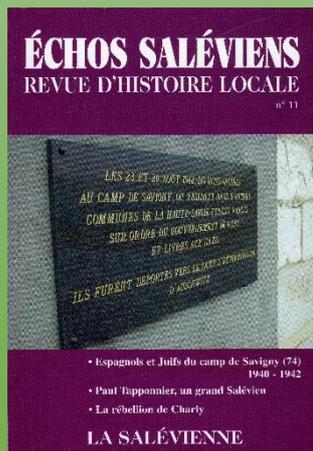
En contact avec l'extérieur, ces travailleurs du camp d'Olliet étaient certainement informés de la situation de plus en plus difficile dans laquelle se trouvaient les Juifs en France, traqués par les Nazis et la police de Vichy. Mais peut-être pensaient-ils être à l'abri du chaos qui dévastait l'Europe au fin fond de ce tranquille Pays du Vuache. C'est sans doute à cause de cette quiétude qu'il n'y a pas vraiment eu de tentatives d'évasion, alors que cela semblait possible étant donné la surveillance assez relâchée des militaires français qui gardaient le camp. Une situation d'autant plus étonnante qu'ils auraient pu facilement gagner la Suisse voisine, la frontière genevoise ne se trouvant qu'à douze kilomètres de Savigny. Toujours est-il qu'il semble qu'ils n'aient hélas pas vu venir le destin terrible qui allait les frapper.

La police de Vichy surgit à l'aube

Le dimanche 23 août 1942, dans le cadre d'une opération soigneusement orchestrée par le gouvernement de Vichy dans toute la zone non-occupée, des policiers français des GMR (Groupe Mobile de Réserve) surgissent à l'aube, encerclent le camp et raflent tous ses occupants. Embarqués dans des camions, 104 travailleurs juifs étrangers de Savigny sont amenés jusqu'à la gare de Valleiry, d'où ils prendront un train pour rejoindre Culoz. D'autres rafles du même type ont lieu dans toute la Haute-Savoie, ce qui fait qu'au total 180 travailleurs juifs ont été arrêtés et transférés par la police française vers le camp d'internement de Drancy, situé au nord-est de Paris.



Raflés le 23 août 1942, les travailleurs juifs du camp de Savigny seront remis aux Allemands le lendemain à Drancy. (DR)



C'est dans ce camp qui fut plaque tournante de la politique de déportation antisémite en France d'août 1941 à août 1944, que ces Juifs arrêtés en Haute-Savoie seront remis aux Allemands dans la soirée du 24 août 1942. Ces prisonniers ont ensuite été déportés en Pologne, dans le sinistre camp d'Auschwitz, où ils seront presque tous exterminés dans les semaines qui ont suivi leur transfert.

Dominique ERNST

Pour en savoir plus sur cette histoire, on peut consulter les Échos Saléviens n°11. L'auteur du dossier, Robert Amoudruz, a également publié le livre « Brûlement de village au pays du Vuache », sur la résistance dans le secteur Saint-Julien/Vuache durant la Seconde Guerre mondiale (www.la-salevienne.org).

PAYS DU VUACHE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Belle composition sur cette carte postale (*collection D. Ernst*) éditée par le photographe L. Vial de Lancy (Genève), en visite dans la région du Vuache. Dans la cour d'une ferme du hameau de Jurens (commune de Dingy-en-Vuache), deux femmes et trois enfants prennent la pose devant un superbe bassin bien protégé par un abri en bois recouvert de tuiles. En cette période estivale, trois chars à échelles avec timons à bœufs sont rangés devant la ferme et prêts à servir.



Et la même photo aujourd'hui !

